

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47138

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

den waren, und setzten voraus, daß die Morde noch kein Ende gefunden hatten. Jedenfalls konzedierte Karl dem Trierer nicht nur den Anspruch auf die von den Tätern einzutreibenden Bußen für die Morde und auf das Gut der bereits umgebrachten Opfer, sondern vorsorglich auch noch die künftig anfallenden Bußen und die Hinterlassenschaft der erst noch umzubringenden Kammerknechte des Reiches. Etwas später hat sich Karl in den Fällen Frankfurt und Nürnberg noch etwas unmißverständlicher geäußert. Kurzum: Wer schon heiße Eisen aufgreift, sollte rücksichtslos zupacken. Von diesem zusätzlichen Einwand abgesehen: Das eingangs ausgesprochene Lob für Mentgens Leistung kann ohne weitere Einschränkung aufrechterhalten werden.

Heinz THOMAS, Bonn

Ferdinand OPLL, *Leben im mittelalterlichen Wien*, Vienne, Cologne, Weimar (Böhlau) 1998, 227 p., nombreuses ill.

Nul ne pouvait mieux réaliser ce livre que Ferdinand Opll, directeur du Wiener Stadt- und Landesarchiv: il est déjà l'auteur de plusieurs grandes publications sur Vienne médiévale – parallèlement à d'importants travaux d'érudition sur Frédéric Barberousse, dont il a publié une biographie –, et il est également responsable de l'atlas historique des villes d'Autriche. Opll rappelle toutefois dans sa préface que ce livre reprend la voie ouverte par Harry Kühnel, prématurément disparu il y a quelques années en laissant plusieurs travaux sur la vie des Viennois du Moyen Age. Opll pose clairement sa problématique d'entrée de jeu: il se place dans le courant de l'Alltagsgeschichte, très pratiqué depuis quelques années par les historiens germanophones – mais non par les médiévistes, dont les sources sont rarement assez denses pour permettre des plongées dans la vie quotidienne des hommes ordinaires; H. W. Goetz et un ou deux autres ont cependant établi les conditions et les limites de l'Alltagsgeschichte médiévale. Opll définit son champ d'étude au croisement de l'histoire de la culture matérielle et de celle des mentalités: pas question d'une histoire anecdotique, mais il ne s'agit pas non plus de limiter le quotidien aux seuls événements anodins. La vie des Viennois que raconte ce livre comprend donc aussi bien le quotidien le plus modeste – des soins de la chevelure jusqu'à l'heure des repas – que les fêtes et les événements politiques qui ont marqué l'histoire de la ville et influencé la vie de ses habitants. Il n'est pas question d'une histoire quantitative, à laquelle ne se prêtent ni la documentation ni le genre du livre, destiné au grand public cultivé autant qu'aux spécialistes; en revanche, on trouvera ici une excellente utilisation des sources fécondes qu'ont produites les groupes dirigeants des villes germaniques de la fin du Moyen Age, avec lesquels l'historiographie française nous a familiarisés ces dernières années, depuis l'Augsbourgeois Matthäus Schwarz de Ph. Braunstein jusqu'aux Francfortois Rohrbach de P. Monnet et aux élites des villes allemandes méridionales étudiées par J.-M. Moeglin. Opll a donc rassemblé une masse d'informations, principalement dans les archives municipales et ecclésiastiques, et y a ajouté les commentaires extrêmement vivants puisés dans deux livres de raison et dans quelques corpus de sermons. Le terminus *ad quem* fixé par l'auteur est l'«année des Turcs», 1529, et les textes qu'il utilise sont rarement antérieurs au XIV^e siècle et illustrent surtout le XV^e. Il en tire des chapitres alertes mais toujours nuancés sur la conscience du temps qui passe, les âges de la vie, l'environnement, les conditions matérielles de la vie quotidienne, les mentalités, les fêtes et la vie publique. Le livre s'achève par six portraits de Viennois sur lesquels on dispose d'une information suffisamment dense pour retracer leur vie: la mystique Agnes Blannbekin, morte en 1315; le professeur de médecine Johannes Tichtel, auteur d'un journal des années 1477–1495; Helene Kottanerin, qui a laissé une relation de son activité de dame d'honneur et de confidente de la reine Elisabeth dans la période tragique 1439–1440, et trois des dirigeants de la ville au XV^e siècle, Niklas Tischler, Simon Pötzel et Wolfgang Holzer. Une abondante illustra-

tion (dont on regrettera qu'elle se limite à des vignettes en noir et blanc), une bibliographie et un bon index complètent ce livre utile et agréable à lire.

François MENANT, Paris

Die Franken und die Alemannen bis zur »Schlacht bei Zülpich« (496/497), publié par Dieter GEUENICH, Berlin, New York (de Gruyter) 1998, XIV-690 p. (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde. Ergänzungsband, 19). – Frank SIEGMUND, Alemannen und Franken, Berlin, New York (de Gruyter) 2000, X-472 p. (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde. Ergänzungsband, 23).

De même que l'anniversaire prétendu du baptême de Clovis en 496 a provoqué, spécialement en France, un nombre considérable de commémorations et de publications, celui de la soi-disant bataille de Tolbiac (en allemand Zülpich, à une quarantaine de kilomètres au Sud-Ouest de Cologne), qui l'aurait immédiatement précédé et préparé, a été le prétexte de rencontres savantes réunies sur le thème des relations entre Francs et Alamans, aussi bien à San Marino (dont les actes ont récemment paru à l'initiative de Ian Wood et de Giorgio Ausenda) que dans le Burg Langendorf, situé à proximité de Zülpich, donc du site présumé de la bataille. Sont ici présentés les actes, édités par Dieter Geuenich, de cette dernière rencontre, en même temps que la publication actualisée de la thèse d'habilitation de Frank Siegmund soutenue à Göttingen sur le même sujet, en cette même année 1996.

Du premier ouvrage, on ne regrettera que le titre, qui paraît, en dépit des guillemets qui entourent la mention de »la bataille de Zülpich/Tolbiac«, plutôt navrant. Car, comme le dit l'éditeur du volume lui-même aussi bien dans son »Vorwort« que dans son article sur »Chlodwigs Alemannenschlacht(en) [sic] und Taufe« (p. 423-437), et comme le confirme l'excellent et très utile »survol chronologique des relations entre Francs et Alamans avant 500« réalisé par Ingo RUNDE (p. 656-690, en particulier p. 680), rien n'est moins assuré que l'équation entre la »bataille de Zülpich« et la bataille qui aurait été livrée par Clovis aux Alamans vers 496. Rappelons en effet, sans rentrer dans l'interminable débat sur la chronologie interne de ses *Libri Historiarum*, que ce que dit Grégoire de Tours, c'est que 1), c'est à l'occasion d'une bataille livrée aux Alamans dans le quinzième année de son règne, soit vers 496, que Clovis fit vœu de se convertir (II 30); et que 2), c'est à l'occasion d'une bataille livrée à une date indéterminée aux Alamans *apud Tulbiacensim oppidum* que le roi des Francs rhénans Sigebert a été blessé (II 37). Ce à quoi on ajoutera 3), le témoignage de Cassiodore dans la lettre fameuse qu'il écrivit au nom de Théodoric à Clovis en 506-507 (*Variae* II 41), suivant laquelle le roi franc venait tout juste d'écraser les Alamans et leur roi. En d'autres termes, on ne sait rien d'autre qu'il y eut vraisemblablement entre c. 496 et c. 506 plusieurs campagnes opposant les Francs et les Alamans, et que la dernière aboutit à la destruction du royaume des seconds par les premiers (dont on trouve peut-être un témoignage dans la destruction aux alentours de 500 de certains sites alémaniques haut-perchés comme le Runder Berg ou le Gelbe Burg, ici évoqués par Michael HOEPER, en part. p. 343). Quant au lien existant entre l'une de ces campagnes et la décision de conversion de Clovis, il faut rappeler que Grégoire, qui fait explicitement de Clovis un nouveau Constantin, savait que c'est à l'occasion d'une bataille que le premier empereur chrétien avait fait vœu de se rallier à la Croix du Christ (voir Dieter GEUENICH, p. 428).

Oublié cela, il reste un livre extrêmement riche, dont le contenu dépasse largement le titre annoncé. On y trouve pour commencer les réflexions les plus générales, comme celles de Heinrich BECK sur les formes du paganisme que donnent à connaître les textes, les fouilles ou ce que j'appellerais la hiérotoponymie dans la Baltique occidentale à l'époque migratoire (p. 475-488); de Patrick GEARY sur les enjeux de la conversion au christianisme au très haut Moyen Âge (p. 438-450); de Herwig WOLFRAM sur les différents modèles d'ethnogenèse,